

Marc Le Bris :

La diversité des milieux sociaux, la pauvreté, l'origine sociale ou géographique, la situation familiale ou même un deuil récent ... rien ne justifie que l'école pratique une différence d'objectifs envers ses élèves. Le petit garçon qui vient de passer une mauvaise nuit, chez lui, pour cause d'alcoolisme parental, de divorce, de deuil même, récitera sa table de multiplication comme son petit copain qui a bien dormi dans un lit douillet. Ne pas lui demander sa table de multiplication comme aux autres serait un manque de respect. Ils ont tous deux le droit à la même exigence de notre part, le droit à notre autorité légitime, le droit à la connaissance. Ils les réclament d'ailleurs, en général. Les aménagements pratiqués quelquefois pour raison sociale ne peuvent être que marginaux. L'école enseigne. Elle ne guérit pas des écrouelles ni n'organise la charité. La charité de l'école, ce sont les connaissances qu'elle transmet. Quand elle le fait.

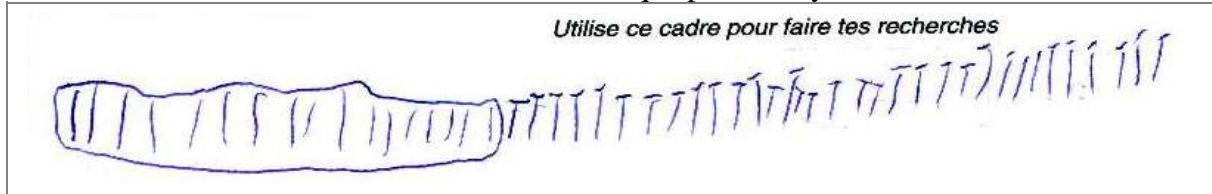
Les chiffres actuels de l'échec scolaire, qui sont d'ailleurs sous-estimés, sont dramatiques. Que s'est-il donc passé depuis trente ans pour qu'on en arrive à cette situation scandaleuse ?

La comparaison entre des manuels anciens et des manuels modernes permet d'entrevoir une explication sur le « comment » de ce scandale. Un manuel de grammaire ancien, ou bien une méthode de lecture, montraient aux jeunes élèves, pour commencer, les choses simples, les éléments de base : en grammaire, le mot, en lecture la lettre. Éléments qu'on apprenait à connaître –plutôt « par cœur »-, à assembler ou à manipuler, et qu'on pouvait ensuite utiliser pour construire une connaissance plus complexe. Et ainsi de suite, de l'élément au tout. Du simple au complexe. Un manuel moderne propose à l'enfant l'objet d'étude tel qu'il est, le texte entier en grammaire, le mot dont on ne connaît pas les lettres en lecture. La didactique actuelle attend que l'enfant « autonome » -s'il est autonome, il n'est plus un enfant !- analyse par ses propres moyens l'objet complexe qu'on lui soumet. « Il construit lui-même ses savoirs ». Il établit lui-même que o et u font le son « ou », que « garçon » est un nom commun ou bien un sujet ... Du complexe au simple, du tout à l'élément ...

Ce type d'analyse –très éloignée de celle des actuels didacticiens et autres pseudo « scientifiques de l'éducation »- propose une explication structurelle au problème de l'illettrisme qui se maintient d'année en année quelle que soit la volonté ministérielle. Elle permet de reprendre et de compléter le vocabulaire de la pédagogie du XIXème. « Méthode de mots » contre « méthode de lettres ». Si l'élève commence par les lettres c'est une méthode synthétique, alphabétique et syllabique. S'il commence par les mots (méthode mixte, phonétique, naturelle, directe ...), c'est une méthode « analytique » que les parents –montrant ainsi leur grand bon sens – ont baptisée « méthode globale ». Ne sont autorisées actuellement en France que ces méthodes de type « global ». Les autres sont interdites par l'inspection –plusieurs cas encore depuis la rentrée. Les CP dédoublés de Monsieur Ferry, louable intention, n'ont rien donné. Une fois les théoriciens en lecture de l'Éducation Nationale en charge de la proposition du ministre, les méthodes « globales » ont une fois de plus accompli leur grand œuvre. En utilisant, par exemple, dans ces CP dédoublés, des techniques aussi nihilistes que celle des « silhouettes de mots » que voici :



L'enseignement du calcul suit aussi les principes de la moderne didactique. Du tout à l'élément. L'élève analyse lui-même la complexe « situation-problème » qu'on lui soumet, dont il tirera, par analyse autonome toujours, la notion nouvelle, construite par lui. Plus rien n'est apporté, plus rien n'est défini. L'enfant invente lui-même ses systèmes. On en arrive alors à ce genre de fonctionnements intellectuels, soutenus et systématisés par les maîtres modernes, utilisés dans les évaluations de CE2 de cette année, sans que personne y trouve à redire.



(Il s'agit de la soustraction $50 - 17 = 33$. L'élève a enlevé les 17 unités en les entourant puis il a dénombré ce qui restait en marquant chaque unité d'un petit trait horizontal. Technique qu'il a utilisée dans plusieurs exercices, montrant bien que « c'est comme ça qu'il a appris ». Technique proposée par l'évaluation CE2 de cette année, où les œufs à mettre en boîtes sont directement dessinés. Technique primitive des « Calculi » préhistoriques. L'école refuse d'enseigner la numération et la soustraction à ses élèves)

Cet exercice (ci-dessus), par exemple, est compté comme réussi dans l'évaluation de CE2. C'est le constat criant de l'échec de l'école, mais il sert à en montrer la réussite. Par contre, cette division réussie par une élève de 6^{ème} (ci-dessous), est comptée comme fautive (code 2) parce que continuée jusqu'à l'exactitude, c'est-à-dire après la virgule, puisque la « division à virgule » n'est plus au programme depuis 95. Cette division d'entrée en 6^{ème}, était pratiquée au CP avant 1970.

$$\begin{array}{r}
 7 \overline{) 40} \\
 \underline{34} \\
 20 \\
 \underline{20} \\
 00
 \end{array}
 \quad
 \begin{array}{r}
 4 \\
 \hline
 18,5
 \end{array}
 \quad
 \begin{array}{r}
 4 \\
 \times 2 \\
 \hline
 8
 \end{array}$$

1 2 9 0

33

Les programmes sont vides, ils sont illogiques et faux. L'évaluation est fautive, au mieux elle ne mesure rien, au pire, elle masque la gravité de la situation. Le thermomètre est cassé. C'est le chaos pédagogique. Ce qui se passe est scandaleux, gravement scandaleux, ce que se passe aura des conséquences pour la Nation. Nous n'avons plus de manufactures, nous n'auront plus de mathématiciens ni de biologistes, ni rien qui vaille. Il faut refaire les programmes de l'école élémentaire française. C'est urgent.